



LA MINERVE

IMPRIMERIE ET PUBLICATIONS
LA CIE DU JOURNAL LE MONDE
G. A. SARTHE, Directeur-Gérant

ABONNEMENT (avec primes)
A Montréal ..... \$4.00 par année
A Hors-Québec ..... \$4.50 par année

LE MONDE CANADIEN

Édition hebdomadaire ..... \$1.00 par an
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez tous agents locaux et nos bureaux.

Tout doit être adressé
LA MINERVE,
35 St-Jacques, Montréal.

Les abonnés qui changent de lieu de résidence sont priés de nous donner leur ancienne et leur nouvelle adresse.

MONTREAL, 23 SEPTEMBRE 1898

BULLETIN

Gillespie, accusé de faux, a été trouvé coupable aux assises.

La clôture du terme actuel des assises aura probablement lieu aujourd'hui.

Les amis de M. Pinoteau, jardinier en chef de la ville, lui préparent un banquet.

Monsieur Lorrain est installé à Pembroke comme premier évêque de Pontiac.

Le Queen's Theatre a fait, hier soir, l'inauguration de ses nouveaux salons de réception.

Les nouvelles du Yukon font voir un état de choses scandaleux. La commission est à l'ordre du jour.

La nouvelle de la commutation de la peine de Guillemin n'est pas confirmée. Elle est au moins prématurée.

Les soldats espagnols revenant de Cuba sont insultés et maltraités par la populace à leur arrivée en Espagne.

Perras, arrêté pour le meurtre de Christine Giroux, nie énergiquement et un de ses prétendus complices fait de même.

Les dépêches d'Angleterre contiennent de nous apporter des histoires du major Esterhazy tout en traitant cet individu de grinéon dans les recueils ne méritent pas créance.

Les dépêches donnent de très intéressants détails sur l'évacuation des Antilles et de ce que se proposent d'y faire les États-Unis.

Des dépêches de Pékin annoncent que l'empereur de Chine a été déposé pour avoir eu l'audace de penser et d'agir par lui-même sans le consentement de l'impératrice douairière.

LE DISCOURS TARTE

Un étranger, ignorant des choses du Canada, qui lirait le discours de M. Tarte, à son banquet de Valleyfield, en tirerait cette conclusion que le Canada est un pays découvert depuis deux ans, ou, du moins, qui est resté, jusqu'en 1896, dans les ténèbres de la barbarie.

La civilisation nous est arrivée avec l'avènement des libéraux au pouvoir. Jusque là les quelques efforts timides faits dans la voie du progrès avaient accompli si peu de choses, que, vraiment, ce n'est pas la peine d'en parler.

Qu'était le Canada, avant l'arrivée des libéraux à la crèche? Rien.

Qu'est-il devenu après deux ans seulement de leur administration des affaires en hommes d'affaires? Tout! Une grande nation, au niveau des plus civilisées.

Et l'on osera dire encore que nous ne sommes plus au temps des fêtes et qu'il n'y a plus de baguette magique!

De ce que les conservateurs ont fait pour le pays pendant six-huit années d'administration continue, pas un mot, naturellement. Des merveilles que les libéraux sous la conduite de Joseph Israël Tarte ont accomplies en deux années, des louanges à n'en plus finir.

On dira, sans doute: un discours de banquet politique n'est pas une page d'histoire.

Nous en convenons, et nous trouvons que c'est fort heureux; mais tout en se vantant soi-même, à défaut d'autres, on devrait avoir la décence de rester au moins dans les bornes de la vraisemblance.

Cette manière outrepassante de peser sous un dédaigneux silence le parti conservateur, en parlant du Canada et de ce qu'il est aujourd'hui est plus sottise encore de la part de M. Tarte, rallié d'hier aux libéraux sans être le moins du monde converti au libéralisme, que de tout autre membre du parti dont il est devenu l'âme dirigeante.

Nous disons: l'âme dirigeante, pour ne pas trop froisser ses collègues. En réalité, l'idée qui reste après avoir lu ce discours est celle-ci: Le parti libéral, c'est Tarte. Lui seul, et c'est assez.

Une seule fois, pour la forme, il a mentionné ses collègues et la personne du premier ministre. Tout le reste du discours, c'est: Je, me, moi, mon, ma, mes, le mien, la mienne, les miens, les miennes.

Il serait curieux de compter combien le mot JE apparaît de fois.

Nous n'avons pas eu la patience de faire cette addition.

N'oublions pas, c'est le peuple qui parle! Vous l'en prévenez, c'est bien.

Un peuple prévenu en vaut deux.

LE DISCOURS DE M. GEOFFRION

"La Patrie" rapporte ainsi le discours de M. Geoffrion, au banquet de Valleyfield.

SANTÉ DU PARLEMENT FEDERAL
M. Thomas Brossio, C.R., proposait la santé du Parlement fédéral et fut très heureux dans ses remarques.

M. Geoffrion, au banquet de Valleyfield, dit à cette santé:
Un point, c'est tout.

Voilà une manière discrète de dire au cher collègue du patron:
—Vous avez dit des sottises fort compromettantes et le mieux que nous puissions faire est de passer votre verbe sous silence.

Attrapez, M. Geoffrion!
Heureusement pour la postérité menacée de perdre un chef-d'œuvre en tous genres, la "Presse" a fait son devoir de journal indépendant et nous a donné honnêtement le rapport suivant:

DISCOURS DE L'HON. GEOFFRION
Je viens d'être appelé à répondre à la santé du parlement fédéral. Suis-je ministre ou membre du parlement.

L'honorable M. Geoffrion explique ensuite la question de la franchise électorale, une autre promesse du parti libéral, la question des écoles dont le gouvernement a rendu la situation satisfaisante.

Une autre question qui a son importance, parait-il, continue M. Geoffrion, est celle du plébiscite, sur laquelle me rappelant que je suis ministre et membre du cabinet, je ne compromettrai pas mon gouvernement.

Lors de la convention d'Ottawa, le parti libéral a laissé la question du plébiscite s'introduire dans son programme. Ce jour-là, le parti libéral a promis de voter sur cette question.

M. Geoffrion termine en faisant l'apologie du parlement fédéral, en faisant le parallèle avec le sénat, et en concluant que celui-ci doit mourir — de consommation ou de débilité — mais qu'il doit disparaître de la surface des choses modernes.

Le ministre sans portefeuille n'est ni au diapason du ministre au gros portefeuille des Travaux Publics:
A Valleyfield, comme dans tout le pays, avant 1895, ténèbres, depuis 1896, lumière.

Avant de prendre la dose libérale, misère et souffrance. Après deux ans de régime libéral, abondance et prospérité.

M. Geoffrion n'a pu distinguer Valleyfield de Montréal, de New-York ou de Boston, même avant le banquet. Après les agapes, aurait-il distingué la petite ville, de Londres ou de Caughnawaga?

On se le demande.
Mais quand on a fait des compliments à des hôtes qui vous reçoivent bien, il ne faut pas avoir l'air de léser, s'est dit M. Geoffrion. Donnons bonne mesure.

Nous n'avons pas entendu l'explication de la franchise électorale, et nous le regrettons vivement, car elle a dû être lucide; mais nous sommes heureux de savoir que la situation des écoles de Manitoba satisfasse M. Geoffrion. Jusqu'ici, il nous a paru prendre assez allègrement son parti de cette situation, quelle qu'elle fut.

Nous sommes beaucoup plus rassurés de savoir que la situation est regardée par les intéressés comme temporairement tolérable.

Il n'y a pas de quoi s'en vanter, en banquet libéral.

Mais là où M. Geoffrion a été superbe et bien plein de son sujet, c'est quand il a parlé de la prohibition. Lancé sur cette question, il a laissé parler son cœur. Il n'a pas hésité à déclarer que son parti a FAILLI le jour où il a laissé cette question s'introduire dans son programme.

Il l'a dit franchement: la prohibition est la mesure la plus anti-libérale qu'il connaisse.

D'accord, M. Geoffrion, d'accord; mais oubliez-vous qu'il fut un temps, qui n'est pas encore loin, où toutes les promesses, libérales ou autres, étaient faites par vos amis, dans le seul but de recueillir des votes?

Celle-ci en est une. L'échec est arrivé: il faut vous excuser — de mauvaise grâce, sans doute, mais vous excuser tout de même.

Pour cela, vous allez dépenser un quart de million distribué à vos partisans, et quel que soit le résultat, les prohibitionnistes seront roulés.

Le changement de venue aurait pour avantage de faire faire une importante économie.

Le jugement a été réservé sur cette demande.

La pétition demandant l'annulation de l'élection est dirigée contre M. J. H. Douglas, libéral, qui a battu le Dr Willoughby aux élections générales.

Magnifiques représentations
Les représentations pour le bénéfice des artistes, choristes et ballerines du Parc Sohmer auront lieu samedi, 24 septembre, après-midi et soir: c'est un véritable programme de gala, qui terminera la saison d'été du Parc Sohmer (à l'exception de dimanche prochain où le programme sera répété).

LE DISCOURS DE M. GEOFFRION

"La Patrie" rapporte ainsi le discours de M. Geoffrion, au banquet de Valleyfield.

SANTÉ DU PARLEMENT FEDERAL
M. Thomas Brossio, C.R., proposait la santé du Parlement fédéral et fut très heureux dans ses remarques.

M. Geoffrion, au banquet de Valleyfield, dit à cette santé:
Un point, c'est tout.

Voilà une manière discrète de dire au cher collègue du patron:
—Vous avez dit des sottises fort compromettantes et le mieux que nous puissions faire est de passer votre verbe sous silence.

Attrapez, M. Geoffrion!
Heureusement pour la postérité menacée de perdre un chef-d'œuvre en tous genres, la "Presse" a fait son devoir de journal indépendant et nous a donné honnêtement le rapport suivant:

DISCOURS DE L'HON. GEOFFRION
Je viens d'être appelé à répondre à la santé du parlement fédéral. Suis-je ministre ou membre du parlement.

L'honorable M. Geoffrion explique ensuite la question de la franchise électorale, une autre promesse du parti libéral, la question des écoles dont le gouvernement a rendu la situation satisfaisante.

Une autre question qui a son importance, parait-il, continue M. Geoffrion, est celle du plébiscite, sur laquelle me rappelant que je suis ministre et membre du cabinet, je ne compromettrai pas mon gouvernement.

Lors de la convention d'Ottawa, le parti libéral a laissé la question du plébiscite s'introduire dans son programme. Ce jour-là, le parti libéral a promis de voter sur cette question.

M. Geoffrion termine en faisant l'apologie du parlement fédéral, en faisant le parallèle avec le sénat, et en concluant que celui-ci doit mourir — de consommation ou de débilité — mais qu'il doit disparaître de la surface des choses modernes.

Le ministre sans portefeuille n'est ni au diapason du ministre au gros portefeuille des Travaux Publics:
A Valleyfield, comme dans tout le pays, avant 1895, ténèbres, depuis 1896, lumière.

Avant de prendre la dose libérale, misère et souffrance. Après deux ans de régime libéral, abondance et prospérité.

M. Geoffrion n'a pu distinguer Valleyfield de Montréal, de New-York ou de Boston, même avant le banquet. Après les agapes, aurait-il distingué la petite ville, de Londres ou de Caughnawaga?

On se le demande.
Mais quand on a fait des compliments à des hôtes qui vous reçoivent bien, il ne faut pas avoir l'air de léser, s'est dit M. Geoffrion. Donnons bonne mesure.

Nous n'avons pas entendu l'explication de la franchise électorale, et nous le regrettons vivement, car elle a dû être lucide; mais nous sommes heureux de savoir que la situation des écoles de Manitoba satisfasse M. Geoffrion. Jusqu'ici, il nous a paru prendre assez allègrement son parti de cette situation, quelle qu'elle fut.

Nous sommes beaucoup plus rassurés de savoir que la situation est regardée par les intéressés comme temporairement tolérable.

Il n'y a pas de quoi s'en vanter, en banquet libéral.

Mais là où M. Geoffrion a été superbe et bien plein de son sujet, c'est quand il a parlé de la prohibition. Lancé sur cette question, il a laissé parler son cœur. Il n'a pas hésité à déclarer que son parti a FAILLI le jour où il a laissé cette question s'introduire dans son programme.

Il l'a dit franchement: la prohibition est la mesure la plus anti-libérale qu'il connaisse.

D'accord, M. Geoffrion, d'accord; mais oubliez-vous qu'il fut un temps, qui n'est pas encore loin, où toutes les promesses, libérales ou autres, étaient faites par vos amis, dans le seul but de recueillir des votes?

Celle-ci en est une. L'échec est arrivé: il faut vous excuser — de mauvaise grâce, sans doute, mais vous excuser tout de même.

Pour cela, vous allez dépenser un quart de million distribué à vos partisans, et quel que soit le résultat, les prohibitionnistes seront roulés.

Le changement de venue aurait pour avantage de faire faire une importante économie.

Le jugement a été réservé sur cette demande.

La pétition demandant l'annulation de l'élection est dirigée contre M. J. H. Douglas, libéral, qui a battu le Dr Willoughby aux élections générales.

Magnifiques représentations
Les représentations pour le bénéfice des artistes, choristes et ballerines du Parc Sohmer auront lieu samedi, 24 septembre, après-midi et soir: c'est un véritable programme de gala, qui terminera la saison d'été du Parc Sohmer (à l'exception de dimanche prochain où le programme sera répété).

FEUILLETON DE LA 'MINERVE'

Les Pantins d'Argent
Suite 19

On se méfiait d'elle probablement. Pensait-on qu'elle irait donner ce papier au juge?

Elle se mit à sourire un peu librement; puis elle descendit, portant elle-même sa valise à la poste.

La réponse ne se fit pas attendre. Le soir même, en rentrant à l'hôtel, la jeune fille trouva ces quelques lignes que le jeune homme avait apportées:

"Mademoiselle,
"Je pense qu'il est préférable que je vous remette ce papier de la main à la main. Il pourrait être égaré par la poste ou subir une erreur de destination. Je serai demain matin, vers neuf heures, à l'hôtel. Si vous pouvez indiquer une heure au lieu de votre domicile, c'est que les circonstances me semblent assez pressantes pour autoriser ce manque de formalités. Veuillez m'excuser et me croire,

"Maurice Liévin"

Cette lettre produisit, chez Christiane une frayeur rétrospective. Maurice avait raison. On lui demandait de renvoyer cette lettre pour l'intercepter au passage, la lui voler, comme on avait déjà essayé de le faire. Elle se sentait simple d'avoir donné dans le panneau! Oh! mais, à deux, ils sauraient bien se défendre.

Tout à coup l'idée que ce voyage qu'on lui promettait faisait aussi partie du piège tendu lui vint et une grande tristesse l'envahit.

—Que de mensonges! dit-elle, en étendant les mains comme pour chasser, droite et à gauche, d'imaginaires démons.

Après bien des hésitations vis-à-vis d'elle-même, elle pensa que le plus prudent était de tenir secrète la réponse qu'elle venait de recevoir au moins jusqu'à lendemain. Elle prendrait, le lendemain, conseil de Maurice.

Mme Noirmont arriva sur ces entrefaites. Elle était restée en longue conférence avec le banquier et revenait très satisfaite, sans doute, car ce fut avec la plus parfaite bonne humeur qu'elle accueillit le bonjour de Christiane.

—As-tu reçu la réponse de M. Liévin, petite?

—Non, maman. Pas encore.

—Ce sera pour demain. Il n'y a pas encore de temps perdu.

Le lendemain matin, la jeune fille, dans l'attente de la visite annoncée, se plaignait d'une forte migraine et demanda à rester à la maison.

—C'est facile, dit sa belle-mère sans la moindre défiance. Tu comprends qu'on a un grand besoin de toi. Il faut, c'est un prétexte que cet excellent M. Salomon a trouvé pour nous aider. Reste couchée. Je vais dire à Aline de prendre bien soin de toi. Je reviendrai pour déjeuner, voir comment tu vas et si la réponse est arrivée.

Christiane un peu révoltée contre elle-même de la petite duplicité imposée par les circonstances, remit sa tête sur l'oreiller et ferma les yeux.

—Au revoir, maman! Je vais me reposer encore un peu. Je me lèverai tout à l'heure.

—Rien ne te presse, mon enfant. Vingt minutes après, Christiane était debout, procédant habituellement à sa toilette. Sous le prétexte d'un achat quelconque, elle expédiait à l'autre bout de Paris, Aline, sa femme de chambre, seule domestique que madame Noirmont eût gardée; puis elle descendit dans le vestibule goudailant elle-même l'arrivée de Maurice.

A neuf heures, la jeune femme sonnait à la porte de l'hôtel. La lettre reçue la veille l'avait étrangement préoccupé. Il parut très surpris de voir Christiane lui ouvrir la porte.

—Vous êtes seule ici? lui dit-il, en lui tendant la lettre.

—Oui, monsieur Maurice... Je l'ai fait exprès. Il faut que je vous parle confidentiellement.

Elle le fit entrer dans un des petits salons qui terminaient, de chaque côté, la galerie des fêtes. C'était une pièce noire, une sorte de lanterne en vitraux, encombrée de plantes vertes et de sièges légers en bois de Broussin.

—Assseyez-vous, reprit-elle et merci d'être venu.

—Votre lettre m'a inquiété mademoiselle Christiane le suis certain c'est que cette histoire? Cela me semble louche.

La jeune fille, alors, refit avec plus amples détails, le récit que forcément elle avait résumé dans sa lettre.

Maurice hochait la tête.

—J'ai cette lettre sur moi, mademoiselle Christiane je suis certain que, dès qu'on la saura en votre possession, on vous la volera.

—Je le crains aussi, c'est ce qu'elle dit, en soulevant, cette lettre?

—Elle prouve que l'affaire des pantins a été lancée, par Salomon, par M. Noirmont. Au moment où l'émission n'a pu être convertie, M. Salomon, alors à Berlin, écrivait à votre père d'être lui-même son propre créancier et lui faisait passer secrètement les fonds afin que cette opération ne fût pas portée sur les livres de la banque Salomon. Il est possible que votre père n'aura jamais voulu se dessaisir de cette lettre qui prouve la complicité de Salomon et que ce dernier doit mourir vivement de rentrer en possession de ce papier compromettant. Il y va, pour lui de la cour d'assises...

—Comme pour papa... murmura tristement Christiane.

—Et la regarda plus tristement encore.

—Vous pensez bien que, lorsque Salomon saura cette lettre dans vos mains, il vous la fera reprendre, soit par douceur soit par violence.

—Je n'ai pas conscience, en vous le disant, d'être votre père garde cette lettre. Elle, l'innocente pas, c'est vrai, mais comme l'autre serait entré dans sa condamnation, cette

FEUILLETON DE LA 'MINERVE'

Les Pantins d'Argent
Suite 19

On se méfiait d'elle probablement. Pensait-on qu'elle irait donner ce papier au juge?

Elle se mit à sourire un peu librement; puis elle descendit, portant elle-même sa valise à la poste.

La réponse ne se fit pas attendre. Le soir même, en rentrant à l'hôtel, la jeune fille trouva ces quelques lignes que le jeune homme avait apportées:

"Mademoiselle,
"Je pense qu'il est préférable que je vous remette ce papier de la main à la main. Il pourrait être égaré par la poste ou subir une erreur de destination. Je serai demain matin, vers neuf heures, à l'hôtel. Si vous pouvez indiquer une heure au lieu de votre domicile, c'est que les circonstances me semblent assez pressantes pour autoriser ce manque de formalités. Veuillez m'excuser et me croire,

"Maurice Liévin"

Cette lettre produisit, chez Christiane une frayeur rétrospective. Maurice avait raison. On lui demandait de renvoyer cette lettre pour l'intercepter au passage, la lui voler, comme on avait déjà essayé de le faire. Elle se sentait simple d'avoir donné dans le panneau! Oh! mais, à deux, ils sauraient bien se défendre.

Tout à coup l'idée que ce voyage qu'on lui promettait faisait aussi partie du piège tendu lui vint et une grande tristesse l'envahit.

—Que de mensonges! dit-elle, en étendant les mains comme pour chasser, droite et à gauche, d'imaginaires démons.

Après bien des hésitations vis-à-vis d'elle-même, elle pensa que le plus prudent était de tenir secrète la réponse qu'elle venait de recevoir au moins jusqu'à lendemain. Elle prendrait, le lendemain, conseil de Maurice.

Mme Noirmont arriva sur ces entrefaites. Elle était restée en longue conférence avec le banquier et revenait très satisfaite, sans doute, car ce fut avec la plus parfaite bonne humeur qu'elle accueillit le bonjour de Christiane.

—As-tu reçu la réponse de M. Liévin, petite?

—Non, maman. Pas encore.

—Ce sera pour demain. Il n'y a pas encore de temps perdu.

Le lendemain matin, la jeune fille, dans l'attente de la visite annoncée, se plaignait d'une forte migraine et demanda à rester à la maison.

—C'est facile, dit sa belle-mère sans la moindre défiance. Tu comprends qu'on a un grand besoin de toi. Il faut, c'est un prétexte que cet excellent M. Salomon a trouvé pour nous aider. Reste couchée. Je vais dire à Aline de prendre bien soin de toi. Je reviendrai pour déjeuner, voir comment tu vas et si la réponse est arrivée.

Christiane un peu révoltée contre elle-même de la petite duplicité imposée par les circonstances, remit sa tête sur l'oreiller et ferma les yeux.

—Au revoir, maman! Je vais me reposer encore un peu. Je me lèverai tout à l'heure.

—Rien ne te presse, mon enfant. Vingt minutes après, Christiane était debout, procédant habituellement à sa toilette. Sous le prétexte d'un achat quelconque, elle expédiait à l'autre bout de Paris, Aline, sa femme de chambre, seule domestique que madame Noirmont eût gardée; puis elle descendit dans le vestibule goudailant elle-même l'arrivée de Maurice.

A neuf heures, la jeune femme sonnait à la porte de l'hôtel. La lettre reçue la veille l'avait étrangement préoccupé. Il parut très surpris de voir Christiane lui ouvrir la porte.

—Vous êtes seule ici? lui dit-il, en lui tendant la lettre.

—Oui, monsieur Maurice... Je l'ai fait exprès. Il faut que je vous parle confidentiellement.

Elle le fit entrer dans un des petits salons qui terminaient, de chaque côté, la galerie des fêtes. C'était une pièce noire, une sorte de lanterne en vitraux, encombrée de plantes vertes et de sièges légers en bois de Broussin.

—Assseyez-vous, reprit-elle et merci d'être venu.

—Votre lettre m'a inquiété mademoiselle Christiane le suis certain c'est que cette histoire? Cela me semble louche.

La jeune fille, alors, refit avec plus amples détails, le récit que forcément elle avait résumé dans sa lettre.

Maurice hochait la tête.

—J'ai cette lettre sur moi, mademoiselle Christiane je suis certain que, dès qu'on la saura en votre possession, on vous la volera.

—Je le crains aussi, c'est ce qu'elle dit, en soulevant, cette lettre?

—Elle prouve que l'affaire des pantins a été lancée, par Salomon, par M. Noirmont. Au moment où l'émission n'a pu être convertie, M. Salomon, alors à Berlin, écrivait à votre père d'être lui-même son propre créancier et lui faisait passer secrètement les fonds afin que cette opération ne fût pas portée sur les livres de la banque Salomon. Il est possible que votre père n'aura jamais voulu se dessaisir de cette lettre qui prouve la complicité de Salomon et que ce dernier doit mourir vivement de rentrer en possession de ce papier compromettant. Il y va, pour lui de la cour d'assises...

—Comme pour papa... murmura tristement Christiane.

—Et la regarda plus tristement encore.

—Vous pensez bien que, lorsque Salomon saura cette lettre dans vos mains, il vous la fera reprendre, soit par douceur soit par violence.

—Je n'ai pas conscience, en vous le disant, d'être votre père garde cette lettre. Elle, l'innocente pas, c'est vrai, mais comme l'autre serait entré dans sa condamnation, cette

FEUILLETON DE LA 'MINERVE'

Les Pantins d'Argent
Suite 19

On se méfiait d'elle probablement. Pensait-on qu'elle irait donner ce papier au juge?

Elle se mit à sourire un peu librement; puis elle descendit, portant elle-même sa valise à la poste.

La réponse ne se fit pas attendre. Le soir même, en rentrant à l'hôtel, la jeune fille trouva ces quelques lignes que le jeune homme avait apportées:

"Mademoiselle,
"Je pense qu'il est préférable que je vous remette ce papier de la main à la main. Il pourrait être égaré par la poste ou subir une erreur de destination. Je serai demain matin, vers neuf heures, à l'hôtel. Si vous pouvez indiquer une heure au lieu de votre domicile, c'est que les circonstances me semblent assez pressantes pour autoriser ce manque de formalités. Veuillez m'excuser et me croire,

"Maurice Liévin"

Cette lettre produisit, chez Christiane une frayeur rétrospective. Maurice avait raison. On lui demandait de renvoyer cette lettre pour l'intercepter au passage, la lui voler, comme on avait déjà essayé de le faire. Elle se sentait simple d'avoir donné dans le panneau! Oh! mais, à deux, ils sauraient bien se défendre.

Tout à coup l'idée que ce voyage qu'on lui promettait faisait aussi partie du piège tendu lui vint et une grande tristesse l'envahit.

—Que de mensonges! dit-elle, en étendant les mains comme pour chasser, droite et à gauche, d'imaginaires démons.

Après bien des hésitations vis-à-vis d'elle-même, elle pensa que le plus prudent était de tenir secrète la réponse qu'elle venait de recevoir au moins jusqu'à lendemain. Elle prendrait, le lendemain, conseil de Maurice.

Mme Noirmont arriva sur ces entrefaites. Elle était restée en longue conférence avec le banquier et revenait très satisfaite, sans doute, car ce fut avec la plus parfaite bonne humeur qu'elle accueillit le bonjour de Christiane.

—As-tu reçu la réponse de M. Liévin, petite?

—Non, maman. Pas encore.

—Ce sera pour demain. Il n'y a pas encore de temps perdu.

Le lendemain matin, la jeune fille, dans l'attente de la visite annoncée, se plaignait d'une forte migraine et demanda à rester à la maison.

—C'est facile, dit sa belle-mère sans la moindre défiance. Tu comprends qu'on a un grand besoin de toi. Il faut, c'est un prétexte que cet excellent M. Salomon a trouvé pour nous aider. Reste couchée. Je vais dire à Aline de prendre bien soin de toi. Je reviendrai pour déjeuner, voir comment tu vas et si la réponse est arrivée.



TEMPERATURE

Temps assez chaud ; pluie et tonnerre

Toronto, 22, 11 h. p. m. — La basse pression qui s'était centralisée hier soir...

C'EST LE BROUILLARD

Qui a été la cause principale de l'accident du Laurentien

Voici le texte du rapport déposé aujourd'hui, aux bureaux du navire par le pilote Louis Z. Bouillé...

PREPARATIFS

Pour recevoir dignement les marins anglais à Montréal

C'est l'intention de Son Honneur le Maire Préfontaine de convoquer une grande assemblée des citoyens...

FERMERONT-ILS OU NON ?

Les buvettes seront-elles fermées ou ouvertes jeudi prochain, jour du vote...

LA BIÈRE DE TEMPERANCE

Le juge Desnoyers a rendu jugement hier dans la cause du revenu contre Isale Strasbourg...

MIEUX

Ce matin à trois heures, un message téléphonique de St-Vincent de Paul...

MORT AU BAGNE

Un forçat du nom de John Likens, âgé de 49 ans, est mort hier au pénitencier...

CERCLE VILLE MARIE

Le cercle Ville-Marie reprendra ce soir la série de ses séances littéraires et musicales...

LES ASSISES

Gillespie coupable et recommandé à la clémence

LES SENTENCES PRONONCÉES

Hier matin, en cour criminelle, l'hon. juge Guimet a prononcé les sentences suivantes...

INAUGURATION

Du foyer de Queen's Théâtre. Les débuts de M. Heinrich

Le Queen's a fait, hier soir, l'inauguration de ses nouveaux salons — une innovation très pratique pour un théâtre...

A ST-LIBOIRE

L'exposition régionale du comté de Bagot

LISTE DES PRIX

L'exposition du comté de Bagot, tenue à Saint-Liboire le 20 septembre a été couronnée du plus brillant succès...

ÈRE CLASSE CHEVAUX.

1er prix, Louis Vendal; 2e prix, Nap. Gosselin. Etalons légers 4 ans ou plus; 1er prix, Aurélien Cauchon; 2e prix, Nérée Vasseur...

BETAIL CANADIEN ENREGISTRE

Taureaux 3 ans ou plus — 1er prix, Ls. Sylvestre. Taureaux 2 ans — 1er, Alfred Dufresne; 2e, Pierre Sylvestre...

RACES CROISEES

Vaches à lait — 1er prix, Hector Charpentier; 2e, R. Ledoux; 3e, S. Roléau; 4e, A. Bergeron; 5e, G. Pelouquin; 6e, Max. Berthiaume; 7e, Motse Jodoin; 8e, D. Bachand...

MOUTONS, BÈLIERS DE RACES PURES ENREGISTRES

Bèliers de 2 ans longue laine — 1er prix, Nérée Carpentier; 2e, Ls. Vendal. Bèlier 1 an longue laine — 1er prix, X. Vendal; 2e, Paul Sylvestre...

BREBIS DE RACE PURE ENREGISTRES

Brebis 2 ans, longue laine — 1er prix, Paul Sylvestre; 2e, Pierre Sylvestre. Brebis 1 an longue laine — 1er prix, Jos. Ravelin; 2e, Nérée Carpentier...

COCHONS DE RACE PURE ENREGISTRES

Cochons d'un an, grande race. — 1er prix, Alfred Corbel; 2e, Paul Sylvestre. Cochons de l'année, grande race. — 1er prix, P. La Sylvestre; 2e, Paul Sylvestre...

VOLAILES

Une poule et un coq. — 1er prix, H. Verteuille; 2e, Nérée Vasseur. Une poulette et un poulet. — 1er P. Jos. Lanoie; 2e, Nérée Vasseur...

MANUFACTURES DOMESTIQUES

Fromage — 1er prix, L. J. Brodeur; 2e, F. X. Lajoie. Beurre — 1er prix, S. Chagnon; 2e, Eusèbe Lemonde; 3e, Joseph Lemonde; 4e, Dame O. Hamel...

BULLETIN JUDICIAIRE

Jugements, Notes du Palais

Cour du Banc de la Reine, (en appel) Montréal 22 septembre

PRÉSENTS: L'honorable juge en chef, Alexandre Lacluze, et les honorables juges Blanchet, Hall, Wurtele et Guinet.

PRÉSENT: L'hon. juge Mathieu. Alfred Ballez vs les héritiers de feu Pierre Gauthier et al.

PRÉSENT: L'hon. juge Gill. Alphonse Latour vs André Latour et al.

PRÉSENT: L'hon. juge Doherty. Samuel Lusher vs Harris Rozan. Demande en dissolution de société.

PRÉSENT: L'hon. juge Mathieu. Marie Louise Poupert vs Aristide Belair.

PRÉSENT: L'hon. juge Mathieu. William Guimé vs La Cité de Montréal.

PRÉSENT: L'hon. juge Gill. Alphonse Latour vs André Latour et al.

PRÉSENT: L'hon. juge Gill. Alphonse Latour vs André Latour et al.

PRÉSENT: L'hon. juge Gill. Alphonse Latour vs André Latour et al.

PRÉSENT: L'hon. juge Gill. Alphonse Latour vs André Latour et al.

AMUSEMENTS

ACADEMIE DEVILS SUCTION

THEATRE ROYAL. Cinqième représentation de "Side-Tracked"

THEATRE ROYAL. Cinqième représentation de "Side-Tracked"

Le Chapelier Par Excellence

"New-York Steam Laundry"

Nettoie et Teint

Habits et Linge

Blanchit le Linge

Petites Annonces

A VENDRE

SERVICE ANNIVERSAIRE

LA BANQUE DU PEUPLE

PERSONNEL

Le Dr Brisson est parti hier matin pour Québec...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...

Un incendie a causé pour \$1,000 de dégâts à la fonderie de W. R. Cuthbert...